

Ce n'est pas tout : les finales d'*Arph-a* ou *Arph-us* sont évidemment des désinences latines. Gauloises, elles pourraient représenter *os* comme en Iccavos et Licnos, ou *as* comme en Corpimaquas et Goas ; mais, purement daciques, elles paraissent avoir formé un son guttural dont la transcription difficile se trahit chez les hagiographes par l'emploi simultané d'*a* et d'*us*.

D'un autre côté, le dialecte volce parlé en Ségusiavie, et ceci est important, possédait, en même temps que les parois voisins et les langues romanes, une série de mots ayant une étymologie commune avec Arphus : Lyonnais et forézien, *arpa*, *arpi*, *arpion*, *orpa*, *arpié*, ce qui saisit, enlève, griffe, instrument à crochet, croc, « l'*arpa* de la mort » ; ancien beaujolais *reverpo*, fem. *a*, en forme de croc, de harpé, recourbé ; jurassien *arpe*, *iarpe*, main longue avec droigts crochus, *orvales*, grêles, ouragans, gelées, vimaires qui détruisent les biens de la terre (1) ; roman *arpa*, griffe « de bec et d'*arpas* » (2), etc.

Il serait sans doute téméraire d'affirmer ; cependant, ce résumé des recherches de mes prédécesseurs et de mes études particulières me paraît suffisamment établir que, parmi les Lugdunenses, existait une formule funéraire remontant à l'antiquité grecque primitive, comme à la religion des Gaules avant César ; que cette formule annonce une divinité psychagogue, ayant pour fonction parfois de donner leur accomplissement aux dévouements inspirés par la vertu, acceptés par les dieux ; que cette divinité doit être Gwyddon, le Thot ou Hermès des Celtes ; que Gwyddon, ravisseur et conducteur des âmes dévouées avait un nom particulier, dacique ou gaulois : Arpa, Arpha, formé

(1) Cf. le port. *orvalho*, brouée du matin, rosée.

(2) *Eluc. de las prop.*, fo 132.